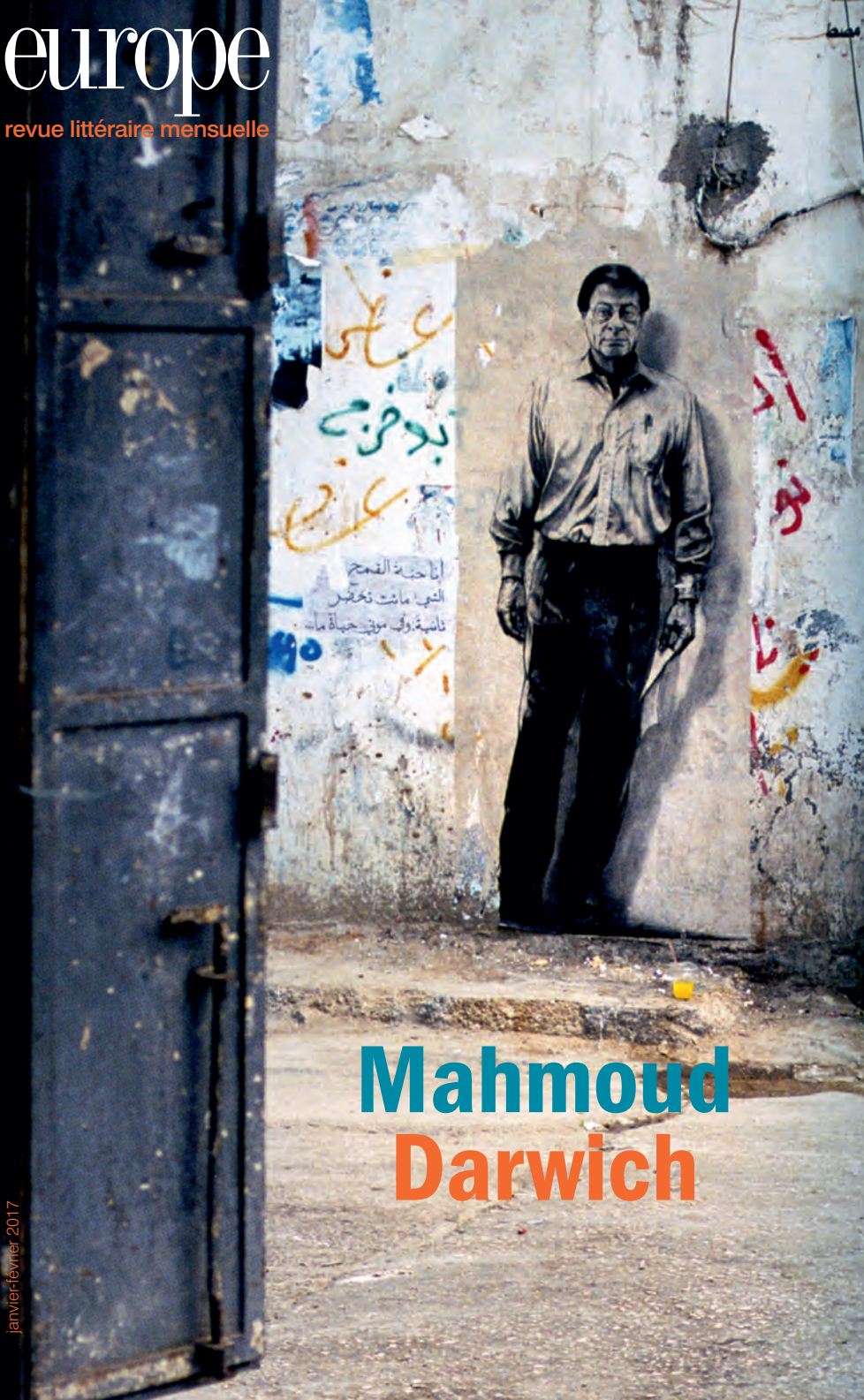
europe
revue littéraire mensuelle



Mahmoud Darwich

janvier-février 2017

Dans son œuvre immense et diversifiée, comme dans sa vie conçue et assumée comme une œuvre, Mahmoud Darwich résume et incarne l'histoire de la Palestine moderne. Victime, avec sa famille, de l'expulsion massive en 1948 ; revenu peu après, avec les siens, en Palestine comme « infiltré » et devenu réfugié sur ses propres terres ; subissant en jeune poète et écrivain l'emprisonnement à répétition et l'assignation à résidence ; parti en 1970 rejoindre la diaspora et se déplaçant du Caire à Beyrouth, puis à Tunis et à Paris, il connaîtra toutes les blessures, toutes les pertes, tous les exodes et toutes les métamorphoses. Partageant ses dernières années entre Amman et Ramallah, il se confrontera à cette situation invivable qu'il appellera « la perplexité du retour » : « Je suis venu, mais je ne suis pas arrivé. / Je suis là, mais je ne suis pas revenu ! »
Dans son œuvre poétique, Darwich a évolué du poème le plus simple au chant le plus sophistiqué. Il a évoqué la perte et l'exil dans un souffle plus tragique qu'homérique. Il a déconstruit les mythes et montré que, face à l'Histoire et à la vérité nue de la vie, « le temps des légendes est révolu ». Il a signifié au conquérant la nullité, à long terme, de sa démarche et élevé l'expérience des Peaux-Rouges, celle de l'Andalousie des trois cultures et celle de la Palestine au rang de métaphores universelles de la nostalgie, horizon dans lequel s'enracine le plus clair de son œuvre.
Dans ses derniers écrits poétiques, il épouse le mouvement d'une errance planétaire, édifie l'épopée des habitants des marges et des ombres, et témoigne d'une impulsion authentique et généreuse qui le propulse à jamais vers l'étranger, le pérégrin, le nomade et l'homme de passage.
À proximité de son œuvre poétique, il a également construit une œuvre de prosateur hors pair.
Ce numéro de Europe*, riche de contributions internationales, ne néglige rien des principaux aspects de la vie et de l'œuvre de Mahmoud Darwich.*
Il inclut plusieurs textes du poète inédits en français : des poèmes extraits de ses œuvres premières, un long entretien retraçant son parcours poétique et des articles et écrits épistolaires.
Tous ces textes témoignent de sa féconde diversité d'écriture et de l'exceptionnelle acuité de son regard.

Kadhim Jihad Hassan, Olivier Py, Hassan Khader, Farouk Mardam-Bey, Jean-Michel Maulpoix, Miguel Casado, Évanghélia Stead, Balraj Dhillon, Rima Sleiman, Aurélia Hetzel, Jihen Souki, Subhi Hadidi, Alaa Khaled, Najat Rhaman, Safaa Fathy, Elias Sanbar, Ernest Pignon-Ernest, René Corona, Etel Adnan, Tahar Bekri, Habib Tengour, Mourad Yelles, Mohammed Berrada.

Mahmoud Darwich : *Poèmes anciens et autres textes inédits.*

CAHIER DE CRÉATION

Manuel Altolaguirre • Nouri al-Jarrah • Fabio Pusterla • Isabelle Lévesque • Jocelyn Dupré.

CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50084-2

îledeFrance CNL

Le numéro 20 €

I-2017

95e année — N° 1053-1054 / Janvier-Février 2017

SOMMAIRE

MAHMOUD DARWICH

Kadhim Jihad HASSAN	**3**	Multiplicité de Mahmoud Darwich.
Olivier PY	**6**	La terre a un refuge.
Hassan KHADER	**13**	Une première image du seigneur des mots.
Farouk MARDAM-BEY	**28**	Les poètes de Mahmoud Darwich.

♦

Mahmoud DARWICH	**33**	Poèmes anciens.
Mahmoud DARWICH	**47**	Mon parcours poétique.
Mahmoud DARWICH	**73**	Trois lettres à Samih al-Qâsim.
Mahmoud DARWICH	**87**	Passagers dans des paroles passagères.

♦

Jean-Michel MAULPOIX	**101**	Le chant de la Palestine.
Miguel CASADO	**104**	Deux récits troyens.
Évanghélia STEAD	**112**	« Miroir brouillé ».
Balraj DHILLON	**120**	Voix et perspectives subalternes.
Rima SLEIMAN	**135**	Le poète nomade.
Aurélia HETZEL	**149**	Le poète en sursis.
Jihen SOUKI	**157**	De l'exil au royaume.
Subhi HADIDI	**167**	Le poème d'amour de Mahmoud Darwich.
Alaa KHALED	**179**	Face au serviteur de l'invisible.
Kadhim Jihad HASSAN	**188**	La splendide endurance.
Najat RAHMAN	**211**	La nostalgie menacée et la quête perpétuelle.
Safaa FATHY	**227**	Au nom de la *Murale*.

♦

Elias SANBAR	**235**	Maintenant, tu es toi !
Ernest PIGNON-ERNEST	**241**	Grandeur nature.
René CORONA	**247**	Une voix, des milliers de voix, ou la *Fata Morgana* du poème.
Etel ADNAN	**251**	Pour Darwich.
Tahar BEKRI	**252**	Épopée du thym de Palestine.
Habib TENGOUR	**254**	Deux pensées.
Mourad YELLES	**256**	Alors que ton ombre.
Mohammed BERRADA	**259**	Il vivra en nous, comme le désire sa langue.

MANUEL ALTOLAGUIRRE

Laurence BREYSSE-CHANET	**271**	Un chant précaire.
Manuel ALTOLAGUIRRE	**281**	Ange du temps et autres poèmes.

CAHIER DE CRÉATION

Nouri AL-JARRAH **284** Une barque pour Lesbos.
Fabio PUSTERLA **289** Compte rendu des choses non dites.
Isabelle LÉVESQUE **295** Ici, autre.
Jocelyn DUPRÉ **299** Le canal aux cerises.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE **312** Leonid Tsypkin.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT **318** Des impatiences de printemps.

Le théâtre

Karim HAOUADEG **324** Sire le mot.

Le cinéma

Raphaël BASSAN **327** Un homme ordinaire.

La musique

Béatrice DIDIER **330** Le mythe Beethoven.

Les arts

Jean-Baptiste PARA **333** La collection Chtchoukine.

NOTES DE LECTURE

336

POÉSIE

Étienne FAURE : *Ciné-plage*, par Jean-Baptiste Para.
Marie-Claire BANCQUART : *Qui vient de loin* et *Tracé du vivant*, par François Boddaert.
Bernard de VENTADOUR : *Fou d'amour*, par Michel Ménaché.
Leopoldo Maria PANERO : *Conjurations contre la vie*, par Claudie Terrasson.
Salah STÉTIÉ : *L'Été du grand nuage*, par Daniel Leuwers.
Yves NAMUR : *Les Lèvres et la Soif. Élégies*, par Philippe Lekeuche.
Roland CHOPARD : *Sous la cendre*, par Serge Martin.
Gilles BAUDRY : *Sous l'aile du jour*, par Frédéric Jacques Temple.
Nohad SALAMEH : *Le Livre de Lilith*, par Isabelle Lévesque.
Laurine ROUSSELET : *Nuit témoin*, par Michel Ménaché.
Arnaud BOURVEN : *Marnage* suivi de *Forêt traversée*, par Michel Lamart.
Maria DESMÉE : *Paris, New-York, Cleveland*, par Daniel Leuwers.
Maria TSOUTSOURA : *Le Grand Voyage*, par Ladislas Latoch.
Mohammed El AMRAOUI : *Des moineaux dans la tête*, par Michel Ménaché.

ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS

Franz FÜHMANN : *L'Auto des Juifs*, par Jean Guégan.
Cécile OUMHANI : *Tunisian Yankee*, par Max Alhau.

Maryse VUILLERMET : *Frontaliers pendulaires, les ouvriers du temps*, par Lucien Wasselin.
Yambo OUOLOGUEM : *Les Mille et une Bibles du sexe*, par Hervé Sanson.
Yann FRÉMY : *Soleil froid et autres nouvelles*, par Elina Absalyamova.

THÉÂTRE

William SHAKESPEARE : *Œuvres complètes, V-VII* (« La Pléiade »), par Matthieu Gosztola.

ESSAIS, DIVERS

Jacques RIVIÈRE : *La Théodicée de Fénelon*, par Bernard Baillaud.
Jean-Yves CASANOVA : *Frédéric Mistral, l'ombre et l'écho*, par Philippe Gardy.
Hervé DUMEZ : *Incertain Paul Valéry*, par Jean-Pierre Ferrini.
Jeanyves GUÉRIN : *Les Listes noires de 1944. Pour une histoire littéraire de l'épuration*, par Henri Béhar.
Magali RENOUF : *Surréalisme africain et surréalisme français*, par Xavier Garnier.
Marie-Antoinette BISSAY et Anis NOUAIRI (dir.) : *Lorand Gaspar et la matière-monde*, par Benoît Auclerc.
Jérôme MEIZOZ : *La littérature « en personne ». Scène médiatique et formes d'incarnation*, par Véronique Rohrbach.
Valentina KARAMPAGIA : *L'Écriture à l'épreuve de la danse contemporaine*, par Matthieu Gosztola.
François NOUDELMANN : *Le Génie du mensonge*, par Olivier Salazar-Ferrer.
Robert MISRAHI : *Intensités : Lumières sur les petits bonheurs de la vie quotidienne et des loisirs* et *Les Voies de l'accomplissement*, par Anne Mounic.
Francis WOLFF : *Pourquoi la musique ?*, par Béatrice Didier.
Michel CHRISTIAN : *Camarades ou apparatchiks ? Les communistes en RDA et en Tchécoslovaquie (1945-1989)*, par Jean Guégan.

« Oscar Wilde, l'impertinent absolu », au Petit Palais, par Marguerite Haladjian.

Notre couverture : Ernest Pignon-Ernest, *Parcours Mahmoud Darwich*, Ramallah, 2009 © Ernest Pignon-Ernest.

© Europe, 2017

MULTIPLICITÉ DE MAHMOUD DARWICH

Il ne sera nullement exagéré d'affirmer que, dans son œuvre immense et diversifiée, comme dans sa vie elle-même conçue et assumée comme une œuvre, Mahmoud Darwich résume et incarne l'histoire de la Palestine moderne. Il n'est pas un seul épisode du long exil, des épreuves et du combat des Palestiniens qu'il n'ait traversé dans sa vie et ses écrits. Victime, avec sa famille, de l'expulsion massive en 1948 ; revenu peu après, avec les siens, en Palestine comme « infiltré » et devenu réfugié sur ses propres terres ; subissant en jeune poète et écrivain l'emprisonnement à répétition et l'assignation à résidence ; parti en 1970 rejoindre la diaspora et se déplaçant du Caire à Beyrouth, puis à Tunis et à Paris, il connaîtra toutes les blessures, toutes les pertes, tous les exodes et toutes les métamorphoses. Exposant et analysant dans sa prose la tragédie de son peuple, les méfaits de l'occupation israélienne et les impasses des hommes politiques arabes, il sut bâtir, dans le même temps, une œuvre poétique dont l'importance n'échappe désormais à personne. Partageant ses dernières années entre Amman et Ramallah, suite aux accords d'Oslo dont il avait pointé l'inapplicabilité et les insuffisances, il se confrontera à cette situation invivable qu'il appellera « la perplexité du retour » : il est revenu à un pays morcelé, sans cesse grignoté par les colons, et dont les hommes subissent de continuelles limitations et exactions qui compromettent depuis trop longtemps la perspective d'une paix juste et durable. Comme il le problématise dans ses articles et comme il le dit dans *Présente absence*, il est de retour, mais sans vraiment rentrer : « Je suis venu, mais je ne suis pas arrivé. / Je suis là, mais je ne suis pas revenu ! »

Dans son œuvre poétique, Darwich a évolué du poème le plus simple au chant le plus sophistiqué, tout en réservant, toujours, une place primordiale à une lisibilité essentielle. Ce faisant, il a doté les Palestiniens d'éléments d'identité et d'un sentiment d'être, imparables face à tout arraisonnement identitaire et à toute dénégation malveillante. Il a évoqué la perte et l'exil

dans un souffle plus tragique qu'homérique. Il a déconstruit les mythes et montré que, face à l'Histoire et à la vérité nue de la vie, « le temps des légendes est révolu ». Il a signifié au conquérant la nullité, à long terme, de sa démarche et élevé l'expérience des Peaux-Rouges, celle de l'Andalousie des trois cultures et celle de la Palestine au rang de métaphores universelles de la nostalgie, horizon dans lequel s'enracine le plus clair de son œuvre. Dans ses derniers écrits poétiques, il épouse le mouvement d'une errance planétaire, édifie l'épopée des habitants des marges et des ombres, et témoigne d'une impulsion des plus authentiques et généreuses, qui le propulse à jamais vers l'étranger, le pérégrin, le nomade et l'homme de passage. À ce même stade de sa création, il fait s'estomper les frontières entre les genres et épouse différentes modalités d'écriture ; ainsi voit-on dans *La Trace du papillon*, qu'il sous-intitule par modestie « Pages de journal », voisiner et se féconder mutuellement des poèmes, des récits de rêve, des méditations, des pointes d'ironie et des aphorismes.

À proximité de son œuvre poétique, Darwich a construit une œuvre de prosateur hors pair, dont les trois récits autobiographiques, *Chroniques de la tristesse ordinaire* (1976), *Une mémoire pour l'oubli* (1987) et *Présente absence* (2006) constituent des pièces maîtresses, témoignant sur trois phases cruciales de sa vie et de celle de son peuple. Sans oublier ses dizaines d'articles et entretiens, dont une partie seulement est regroupée dans des recueils. Dans ces écrits où se manifestent toujours sa pensée en alerte et son verbe puissant, Darwich se montre tour à tour historien de la tragédie palestinienne, analyste des impasses de la politique et de la société israéliennes, penseur dont les vues n'ont rien à envier à la profondeur de celles de son ami Edward Saïd, par exemple, mais aussi lecteur critique de ses propres poésies et fin connaisseur de celles des autres, venus de différentes langues, époques et cultures.

À l'œuvre de Mahmoud Darwich ont été consacrés, en arabe comme en d'autres langues, d'innombrables articles dans les journaux et de nombreux travaux de chercheurs. Dans cette livraison d'*Europe*, nous avons voulu faire bénéficier cette œuvre d'approches adhérant au véritable art du commentaire critique, aussi loin que possible de la rapidité journalistique ou d'une certaine sécheresse académique. Comme s'en apercevra le lecteur, rien ne fut négligé des principaux aspects de la vie et de l'œuvre de Darwich. Contrairement à de précédentes approches, qui privilégient le poète considérable au détriment d'autres composantes de sa production, multiple mais non éclatée, et diversifiée sans être disparate, les contributions à ce numéro se soucient de sa prose (récits autobiographiques, articles et entretiens) autant que de ses poèmes. Apprécié tel que ses écrits le donnent enfin à voir, mais aussi à travers son

inscription dans le legs poétique des Arabes, Darwich est également lu dans ses rapports avec la modernité littéraire mondiale.

Quant à ses textes inédits en français, qui incluent des poèmes extraits de ses œuvres premières, un long entretien retraçant son parcours poétique et des articles et écrits épistolaires liés à telle ou telle phase de la tragédie palestinienne, ils témoignent tous de cette diversité d'écriture et de cette acuité du regard, soulignées plus haut.

Maintenant qu'un long moment de recherche, d'échanges et de réflexion se termine en donnant le jour à cet ensemble, je tiens à remercier la revue *Europe* pour l'accueil exceptionnel qu'elle lui réserve. Mes remerciements vont aussi à Farouk Mardam-Bey, Elias Sanbar et Subhi Hadidi pour leurs conseils et leur aide documentaire ; aux écrivains, critiques et chercheurs ayant bien voulu enrichir ce numéro de leurs textes ; et à Laurence Breysse-Chanet, Hana Jaber et mes étudiants en master et doctorat d'études littéraires arabes à l'INALCO, pour s'être attelés à l'indispensable mission consistant à traduire des écrits de Darwich et de ses commentateurs, composés dans d'autres langues que le français.

Kadhim Jihad HASSAN